

Observations du bois à partir de carottes extraites à la tarière de Pressler = Beobachtung beim Ziehen einer Holzprobe mittels eines Holzbohrers nach Pressler

Autor(en): **Freléhoux, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de
mycologie**

Band (Jahr): **73 (1995)**

Heft 8

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Observations du bois à partir de carottes extraites à la tarière de Pressler

Résumé: L'examen anatomique du bois en voie de décomposition, notamment à partir de carottes prélevées à la tarière de Pressler, s'avère d'un intérêt particulier pour l'identification des substrats qui servent de support aux espèces de champignons saprologoniques. L'auteur fait part de quelques expériences en rapport avec des récoltes récentes d'Agaricales (1993–1994); il précise ensuite et de manière simplifiée la structure et le fonctionnement d'un tronc d'arbre.

Mots-clés (Keywords): mycologie – dendrologie – anatomie du bois – espèces saprophytes – espèces lignicoles

Première partie

I. Introduction

Lorsqu'on s'intéresse aux champignons, non dans l'unique but de les identifier, mais aussi en s'efforçant de lever quelque mystère sur leur apparition dans le milieu naturel, on en vient à préciser leur environnement botanique. On essaiera, par exemple, d'identifier le groupement végétal qui les abrite. A défaut de faire un inventaire botanique complet ou de préciser le contexte phytosociologique de nos trouvailles, on tâchera d'identifier, en milieux forestiers, les différentes espèces arborescentes qui dominent une récolte. L'exercice vaut surtout pour les espèces mycorhiziques dont on sait que le mycélium est lié de manière très intime aux arbres et, dans de nombreux cas, de manière spécifique. Si l'on trouve dans une hêtraie pure un lactaire ou une russule (deux genres de champignons mycorhiziques), on pourra supposer (faute de preuve réelle) leur relation symbiotique avec le hêtre. Il est bon également de déterminer très précisément le support des espèces saprophytes, c'est-à-dire des espèces qui se nourrissent de matière organique morte: les feuilles et le bois morts, par exemple. Les feuilles non trop décomposées et encore reconnaissables permettront d'identifier l'origine du substrat d'une espèce foliicole. Pourront également être identifiés les débris de bois sur lesquels on aura découvert l'une ou l'autre espèce lignicole pour autant, bien évidemment, que ceux-ci présentent encore une écorce reconnaissable. Dans le cas contraire, il faut s'en remettre aux caractéristiques histologiques du bois et, pour ce faire, le prélèvement d'une carotte avec la tarière de Pressler suivi de son examen au microscope s'est avéré d'une grande utilité. En effet, il ne suffit pas d'observer les arbres qui dominent le voisinage d'une souche pour oser en déduire l'espèce arborescente à laquelle elle appartient. Les applications de la méthode que nous rapportons ici peuvent être très utiles pour l'étude de l'ensemble des espèces saprologoniques: nombreux Myxomycètes et Ascomycètes et, parmi les Basidiomycètes, quelques Agaricales mais surtout de très nombreuses Aphylliphorales.

II. Quelques utilisations récentes de la tarière de Pressler

Voici donc quelques cas concrets de découvertes d'espèces lignicoles, essentiellement des Agaricales, qui m'ont incité à faire usage de la tarière, pour ensuite identifier de manière précise le bois, à partir de caractères anatomiques.

J'ai réalisé, l'an passé, une de mes premières récoltes printanières le long d'une haie composée de frênes et de noisetiers. Mon attention fut attirée par quelques taches claires sur une souche très vermoulue. De plus près, les fructifications jaune d'or de l'omphale clochette, *Xeromphalina campanella*, émergeaient des mousses recouvrant le bois. Je revins plus tard sur le site dans le but d'identifier la souche. J'imaginai bien avoir du mal à prélever une carotte dans une souche pareillement pourrie. Si sa partie externe n'offrit aucune résistance et s'écarta sous la pression de l'instrument, celui-ci, soudain, freina sa course. Par chance le bois interne était encore ferme et la «mini-carotte» prélevée suffit à déterminer l'origine de la souche: Supposant qu'il pouvait s'agir d'un frêne, quelle ne fut pas ma surprise de constater que les caractéristiques du bois étaient, sous les lentilles du microscope, celles d'un épicéa (*Picea abies*), ce que devaient d'ailleurs confirmer, par la suite, mes consultations bibliographiques précisant l'habitat de l'omphale clochette. Je fis une nouvelle récolte au début de 1994 (Photo B), dans une forêt presque pure de sapin blanc (*Abieti-Fagetum* ss. Moor). Si la souche, totalement vermoulue, ne me permit pas de prélever une carotte à la tarière, je pré-

levai un fragment de bois déjà bien décomposé: l'observation microscopique me livra sa provenance, à nouveau un épicea.

En herborisant dans une hêtraie à sapins (*Abieti-Fagetum* ss. Moor) qui surplombe le Val de Ruz, j'ai découvert au début de l'été une espèce fort intéressante, *Hydropus marginellus*. Comme les autres représentants du genre, cette espèce laisse exsuder un liquide transparent à la cassure de la chair. Ses petites fructifications grises à lames décurrentes viennent, selon la littérature consultée, sur les souches de sapin blanc (*Abies alba*). Il ne restait alors qu'à démontrer, après avoir extrait un échantillon de bois à la tarière de Pressler et après observation au microscope, qu'il s'agissait de l'essence supposée, et ceci malgré une décomposition très avancée de la souche, une fois encore.

Dans une forêt mixte qui surplombe Neuchâtel (*Fagion silvaticae* – *Quercion pubescenti-petrae*) j'ai trouvé, l'automne dernier sur une souche, un petit cortinaire rouge vif qui m'a d'emblée fait penser au cortinaire sanguin, *Dermocybe sanguinea*. Un détail, pourtant, me chiffonnait: j'ai très souvent trouvé ce champignon dans les forêts d'épicéas, en particulier dans les pessières humides (*Sphagno-Piceetum*) bordant les hauts-marais. En revanche, le milieu du petit cortinaire rouge n'abritait que des sapins blancs et des chênes, dans une station plutôt xérique orientée au Sud. Un examen plus attentif de la littérature (MOSER, TRESKOL, PHILLIPS) devait me révéler l'existence de deux espèces très voisines: *D. sanguinea* donnée sous résineux (litière et bois) et *D. punicea* sous feuillus. L'utilisation de la tarière dendrologique m'a permis d'identifier le bois d'une carotte prélevée sur la souche déjà bien décomposée: il s'agissait effectivement d'une vieille souche de chêne (*Quercus petraea* très vraisemblablement, en tenant compte des chênes vivants de la station: L'examen du bois au microscope ne permet une identification du bois qu'au niveau du genre et non de l'espèce) et le champignon qu'elle hébergeait était probablement le cortinaire rouge ponceau (*Dermocybe punicea* [?]). N'ayant malheureusement pas conservé d'exsiccatum de cette récolte, je n'ai pu confirmer par la suite l'identité du champignon.

En novembre dernier, j'étais appelé par mes amis J. et E. Valobonsi pour identifier les souches sur lesquelles ils ont trouvé à plusieurs reprises la pholiote du peuplier (*Agrocybe aegerita*, Photo A, d'E. Valobonsi). Les souches qui m'ont été montrées étaient très grandes, creuses au milieu, mais peu décomposées, et elles montraient une écorce particulièrement épaisse et au relief profond. Nous soupçonnions évidemment la présence de peupliers sur cette station, mais aucun arbre de cette essence n'était d'emblée visible aux alentours. Quelques centaines de mètres plus loin, à l'orée de la forêt, nous avons vu des peupliers d'Italie (*Populus nigra*, subsp. *pyramidalis*) dont l'écorce, mince et peu rugueuse, semblait très différente de celle de nos souches. En cherchant bien, nous avons trouvé dans cette forêt riveraine (*Alno-Ulmion*) un seul arbre qui présentait une écorce identique et il s'agissait bien d'un peuplier noir (*Populus nigra*), à voir la litière fraîchement déposée. Il ne nous restait plus alors qu'à démontrer que le bois prélevé à la tarière montrait bien les caractéristiques de celui du peuplier.

Les redoux de fin de saison réservent souvent d'excellentes surprises. C'est alors que fructifient les espèces hivernales. Revenu pour les fêtes de fin d'année dans mon Ajoie natale, j'en profitai pour faire une promenade en forêt. Lors d'une sortie dans un bois mêlé (*Fagion silvaticae* / *Lunario* – *Acerenion pseudoplatani*), après avoir trouvé quelques tubaires hivernales (*Tubaria hiemalis*) dans la mousse et une fructification rouge éclatant de la pézize écarlate (*Sarcoscypha coccinea*), une très belle touffe de collybies à pied velouté (*Flammulina velutipes*, Photo C), venue sur un tronc sec, attira mon attention. Je revins le lendemain pour l'immortaliser et, par la même occasion, pour prélever une carotte de bois; après examen attentif, la carotte se révéla montrer toutes les caractéristiques du bois de hêtre (*Fagus silvatica*).

III. Prélèvement du bois

Le prélèvement du bois est réalisé par enfoncement de la tarière (Photo No 1), vissée radialement

-
- A) *Agrocybe aegerita* (Brig.) Sing., pholiote du peuplier, Südlicher Schüppling
B) *Xeromphalina campanella* (Batsch: Fr.) R. Mre, omphale clochette, Geselliger Glöckchennabeling
C) *Flammulina velutipes* (Curt.: Fr.) Sing., collybie à pied velouté, Samtfussrübling

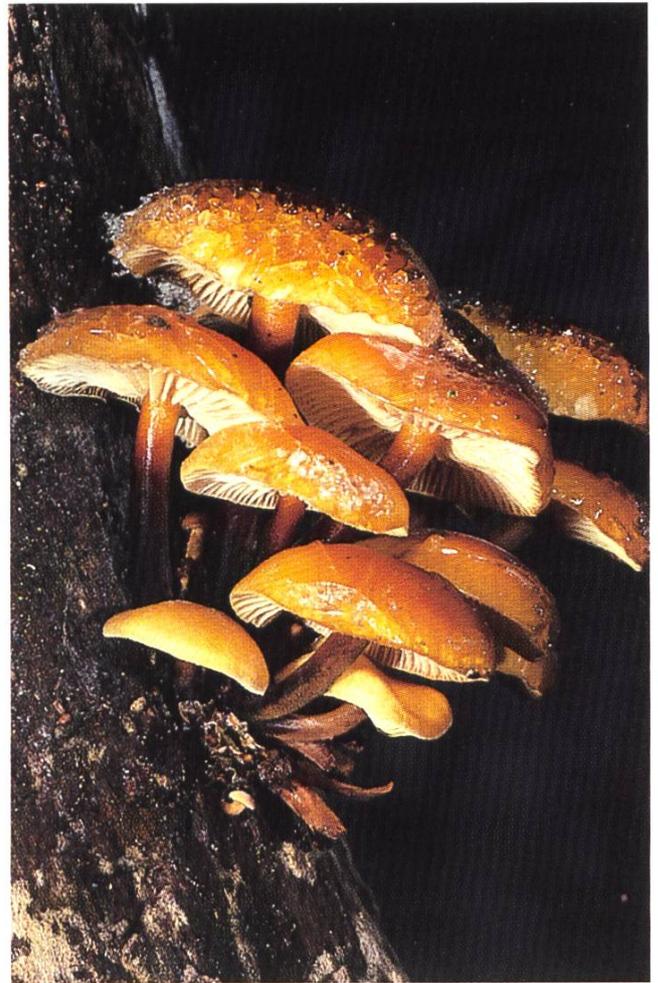
A



B



C



dans le tronc. Celle-ci comprend: un tube métallique creux (longueur 40 cm, diamètre interne 5 mm) dont l'extrémité, de forme légèrement conique, est affûtée et munie d'un pas de vis; une languette semi-cylindrique, munie d'aspérités à son extrémité, permet le retrait de la carotte par l'arrière du tube (Photo No 2).

François Freléhoux, Institut de Botanique, Laboratoire d'écologie végétale et de phytosociologie, Chantemerle 22, 2007 Neuchâtel

(à suivre)

Beobachtungen beim Ziehen einer Holzprobe mittels eines Holzbohrers nach Pressler

Zusammenfassung: Die Untersuchung von sich zersetzendem Holz durch Ziehen von Kernproben mittels des Pressler'schen Verfahrens erweist sich als besonders interessant, um die Substrat-Unterlage von holzbewohnenden Pilzen zu bestimmen. Der Autor lässt den Leser an einigen Experimenten teilnehmen, die er im Zusammenhang mit Funden von Blätterpilzen durchgeführt hat (1993–1994). Im weiteren erklärt er sehr eindrücklich Struktur und Funktion des Trägerstammes. Schlüsselwörter (Keywords): Mykologie – Dendrologie – Anatomie des Holzes – saprophytische Pilzarten – holzbewohnende Pilzarten.

Erster Teil

I. Einführung

Wenn man sich für Pilze interessiert, nicht nur um sie zu bestimmen, sondern weil man auch einige Geheimnisse über ihr Erscheinen in der natürlichen Umgebung lüften will, kommt man nicht darum herum, auch ihre botanische Umwelt zu definieren. Zum Beispiel versucht man die Pflanzen der Umgebung zu bestimmen, in der die Pilze wachsen. Anstelle der Aufstellung eines vollständigen botanischen Inventars oder um die phytosoziologischen Zusammenhänge unserer Pilzfunde genauer zu bestimmen, ist es zweckmässiger, in einem bestimmten Waldgebiet zu versuchen, die verschiedenen Baumarten, die am Fundort dominieren, zu bestimmen. Dieses Vorgehen lohnt sich vor allem für die Pilzarten, von denen bekannt ist, dass sie als Mykorrhizapilz mit ihrem Myzelium sehr eng mit den feinsten Baumwürzelchen verbunden sind und in manchen Fällen sogar noch artspezifisch. Wenn man in einem reinen Buchenwald einen Milchling oder einen Täubling findet (zwei Pilzgattungen, in denen die einzelnen Arten Mykorrhizen bilden), darf man annehmen (obwohl ein Beweis fehlt), dass sie in Symbiose mit der Buche leben. Ebenso ist es von grossem Vorteil, die Wuchsunterlagen von saprophytisch wachsenden Pilzarten zu bestimmen; das sind solche Pilze, die auf totem organischem Material leben, dieses abbauen und davon leben. Auch Blätter, die noch nicht zu stark verfault als Blatt aber noch erkenntlich sind, ermöglichen auch die ursprüngliche Baumart zu bestimmen, auf der der Pilz wächst. Ebenso können auch noch Holzreste bestimmt werden, auf denen die eine oder andere an Laubholz gebundene Pilzart gefunden wurde, natürlich nur unter den Bedingungen, dass noch irgendwelche Reste der ursprünglichen Holzrinde vorhanden sind. Im gegenteiligen Fall muss man sich an die charakteristischen histologischen Merkmale halten. Das Ziehen einer Holzprobe mittels des Pressler'schen Holzbohrverfahrens erweist sich dabei als besonders geeignet. Der Holzkern muss anschliessend mikroskopisch untersucht werden. Natürlich genügt es nicht, die Bäume, die in der Umgebung eines fraglichen Substrates wachsen, zu beachten, um daraus auf die holzbewohnende Pilzart zu schliessen. Die Anwendung der hier geschilderten Methode kann auch sehr nützlich sein für das Studium der Gesamtheit der auf faulendem Holz wachsenden Pilzarten: zahlreiche Schleimpilze und Schlauchpilze und unter den Basidiomyceten auch einige Blätterpilze, ganz besonders aber sehr zahlreiche Aphyllaphorales.

II. Einige neuere Anwendungen des Verfahrens von Pressler

Nachfolgend einige konkrete Fälle von Funden holzbewohnender Pilzarten, speziell Blätterpilze, die mich dazu brachten, das vorerwähnte Verfahren anzuwenden, um damit die Art des Holzes aufgrund der charakteristischen anatomischen Merkmale genau bestimmen zu können.

Letztes Jahr machte ich meine ersten Pilzfunde im Frühjahr entlang einer Hecke, die aus Haselsträuchern und Eschen bestand. Meine Aufmerksamkeit wurde dabei auf einige helle Flecken auf einer stark vermoderten Unterlage gelenkt. Aus der Nähe besehen wuchsen goldgelbe kleine Fruchtkörper des geselligen Glöckchennabelings *Xeromphalina campanella* aus dem moosbedeckten Holzstrunk hervor. Ich kam dann später nochmals zu diesem Standort zurück, um den Holzstrunk zu identifizieren. Ich stellte mir schon vor, dass ich damit Schwierigkeiten haben könnte, um aus einem dermassen stark vermoderten Holzstrunk eine brauchbare Kernprobe ziehen zu können. Obwohl die äussere Schicht des Strunkes keinen Widerstand zeigte und unter dem Druck des Bohrers einfach nachgab, wurde dessen Eindringen doch plötzlich erschwert. Glücklicherweise war das Innere des Strunkes noch nicht ganz vermodert. Der dabei entnommene kleine Holzkern ermöglichte doch die Bestimmung der Art des Holzstrunkes. Ich nahm an, dass es sich dabei um eine Esche handeln könnte. Doch wie gross war dann meine Überraschung, als ich feststellen musste, dass die charakteristischen Merkmale nach Beizug meines Mikroskopes diejenigen einer Rottanne (*Picea abies*) waren, was übrigens meine nachfolgenden Nachforschungen in Fachbüchern über den Standort des Geselligen Glöckchennabelings bestätigen sollten. Anfangs des Jahres 1994 machte ich einen neuen Fund (Foto B) in einem Wald, der fast nur mit Weisstannen bestanden war (*Abieti-Fagetum* ss. Moor). Da es mir an diesem Fundort nicht gelang, aus der total vermoderten Unterlage einen Bohrkern zu ziehen, gewann ich ein Stückchen schon stark verrottetes Holz: die mikroskopische Kontrolle ergab wieder den Nachweis für die Rottanne.

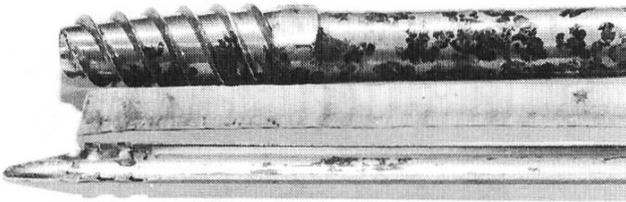
Als ich wieder einmal in einem Buchen/Tannen-Mischwald botanisierte, der oben im Val de Ruz liegt, entdeckte ich dort im Frühsommer eine sehr interessante Pilzart, *Hydropus marginellus*. Wie die übrigen Arten dieser Gattung erscheint auch bei dieser Art beim Verletzen des Fleisches eine farblose Flüssigkeit. Die kleinen, grauen Fruchtkörper mit herablaufenden Lamellen wachsen gemäss der von mir konsultierten Fachliteratur auf Unterlagen der Weisstanne (*Abies alba*). So blieb mir nur noch übrig nachzuweisen, auf Grund einer gezogenen Kernprobe des Substrates und nach Kontrolle unter dem Mikroskop, dass es sich tatsächlich um die von mir vermutete Holzart handelte und dies obwohl das Substrat auch diesmal wieder in einem sehr stark vermoderten Zustand war.

In einem Mischwald oberhalb von Neuenburg (*Fagion silvaticae* – *Quercion pubescenti-petrae*) fand ich letzten Herbst auf einer Holzunterlage einen kleinen, lebhaft gefärbten roten Haarschleierling. Im ersten Moment dachte ich an einen Bluthautkopf, *Dermocybe sanguinea*. Ein Detail liess mich dennoch etwas zweifeln: sehr oft habe ich diesen Pilz schon in Fichtenwäldungen gefunden, besonders in den Nadelholzbeständen rund um Hochmoore. Hier bestand die Umwelt des kleinen, roten Haarschleierlings allerdings nur aus Weisstannen, ein ebener, eher trockener nach Süden ausgerichteter Standort. Nach eingehendem Studium der Fachliteratur (MOSER, TRESKOL, PHILLIPS) entdeckte ich zwei verschiedene, sehr nahe stehende Arten: *D. sanguinea* unter Nadelholz wachsend (Nadelstreu und Holz) und *D. punica* unter Laubbäumen wachsend. Mit Hilfe des Pressler'schen Verfahrens konnte ich von der bereits sehr stark verrotteten Unterlage eine Holzkernprobe gewinnen und danach die Holzart bestimmen: es handelte sich dabei tatsächlich um einen alten Strunk einer Eiche (sehr wahrscheinlich eine Trauben-Eiche [*Quercus petraea*]; denn solche Eichen wuchsen wirklich in der Nähe). Die Kontrolle des Holzes mittels des Mikroskopes erlaubte mir wenigstens die Bestimmung der Gattung, nicht aber der Art der Eiche. Der Pilz, der hier wuchs, war wahrscheinlich der blutrote Hautkopf (*Dermocybe punicea*?). Da ich von diesem Pilz leider kein Exsikkat aufbewahrt habe, konnte ich auch später die Identität dieses Pilzes nicht bestätigen.

Letzten November wurde ich von meinen Freunden J. und E. Valobonsi gebeten, die Holzunterlage zu bestimmen, auf der sie zu mehreren Malen schon den südlichen Schüppling (*Agrocybe aege-rita*, Foto A, von E. Valobonsi) gefunden hatten. Die Holzstrünke, die sie mir zeigten, waren sehr gross, in der Mitte etwas hohl, aber nur wenig zersetzt. Sie wiesen noch eine ziemlich dicke Rinde auf mit kräftigem Relief. An diesem Fundort vermuteten wir die Anwesenheit einer Pappel. Aber weit und breit in der Umgebung war kein solcher Baum zu sehen. Einige hundert Meter weit entfernt, am Waldrand, hatten wir Pyramiden-Pappeln (*Populus nigra*, subsp. *pyramidalis*) gesehen. Die Rinde dieser Pappel ist dünn und wenig runzelig. Die Rinde dieser Pappelart schien uns nun doch recht verschieden von der Rinde unseres Baumstrunkes. Indem wir weiter suchten, fanden wir



1
2



- 1) Prélèvement d'une carotte au moyen de la tarière: un jeu d'enfant. / Entnahme eines Holzkernes mit Hilfe des Hohlbohrers: ein Kinderspiel!
- 2) Extrémité de la tarière, languette de retrait et carotte de bois. / Ende des Hohlbohrers mit der Zunge, um den Holzkern herausziehen zu können.

in diesem Uferwaldstück (Alno-Ulmion) doch noch einen Baum, der eine stark runzelige, gefurchte Rinde aufwies, und bei dem es sich um eine Schwarzpappel (*Populus nigra*) handelte.

Oft bescheren einem die letzten Tage der Pilzsaison noch wunderbare Überraschungen. Dann erscheinen die Pilze, die bei winterlichen Bedingungen wachsen. Nachdem ich für die Jahresabschlussfeiern in meine Ajoie, wo ich geboren bin, zurückgekehrt war, nutzte ich die Gelegenheit, um einen Waldspaziergang zu machen. Am Ausgang eines Mischwaldes fand ich eine sehr schöne Gruppe Samtfussrüblinge (*Flammulina velutipes*, Foto C), die auf einem trockenen Holzstrunk wuchsen. Diese Pilze weckten natürlich sofort meine Aufmerksamkeit. Vorgängig hatte ich noch Winterschnitzlinge (*Tubaria hiemalis*) im Moos wachsend gefunden sowie auch einen leuchtend roten Fruchtkörper des zinnberroten Kelchbecherlings (*Sarcoscypha coccinea*). Am nächsten Morgen kehrte ich an den Fundort zurück, um die Samtfussrüblinge auf den Film zu bannen und so unsterblich zu machen. Bei der gleichen Gelegenheit wollte ich dem Holzstrunk mit dem Pressler'schen Hohlbohrer einen Holzkern entnehmen. Die nachträgliche Kontrolle zeigte alle Merkmale von Buchenholz (*Fagus sylvatica*).

III. Entnahme eines Holzkerns

Das Entnehmen eines Holzkerns wird durch das seitliche, radiale Eindrehen des Hohlbohrers (Foto Nr. 1) in den Holzstamm vorgenommen. Dieses Gerät umfasst: einen hohlen Metalltubus (Länge 40 cm, innerer Durchmesser 5 mm). Das Ende des Hohlbohrers ist leicht konisch und trägt ein

Gewinde. Eine halbrunde Zunge, die an ihrem äussersten Ende stark aufgerauht ist, erlaubt, den Holzkern aus dem Hohlbohrer herauszuziehen (Foto Nr. 2).

François Freléchoux, Institut de Botanique,
Laboratoire d'écologie végétale et de phytosociologie,
Chantemerle 22, 2007 Neuchâtel

(Fortsetzung folgt)
(Übersetzung: R. Hotz)

Il fungo del mese

Tricholosporum goniospermum (Bres.) Guzman 1975

sin. *Tricholoma goniospermum* Bres. 1927

Tricholoma goniosperma Bres. 1892

- Cappello:** 5–12 (20) cm, carnosio, inizialmente emisferico poi convesso infine appiannato – ondulato con bordo sempre involuto. Cuticola separabile fin quasi al centro, asciutta. Colore giallo ocraceo, uniforme negli esemplari giovani poi sfumato di rosa-lilacino al centro.
- Lamelle:** fitte, rotondate-smarginate, strette, ocrà-grigiognole inizialmente e a maturità crema – lilacee. Sporata bianco sporco.
- Gambo:** 5–10 (13) × 2–3 cm, cilindrico, tozzo, attenuato e ricurvo alla base, bianco-crema poi bruniccio dalla base verso l'alto e più scuro dove manipolato. Pruinoso nella zona sottostante le lamelle, pieno, sodo, fibroso.
- Carne:** biancastra, fibrosa nel gambo, molle e compatta nel cappello, scurisce dopo il taglio. Odore di farina rancida con sottofondo spermatico; sapore farinaceo leggermente astringente.
- Spore:** ialine, angolose, cruciformi-nodulose, 6–8 × 4,5–6 µm.
- Basidi:** tetrasporici, claviformi, 35–40 (45) × 8–10 µm, non siderofili.
- Cheilocistidi:** 30–60 × 8–3 µm, piuttosto rari e difficili da individuare.
- Epicute:** ife strette, allungate, lisce.
- Trama:** nel cappello qualche ifa con giunti a fibbia.
- Habitat:** giardino di una abitazione, nel tappeto erboso, ripetutamente segato, sotto piante di mele; nel Comune di Dimaro in Val di Sole (Trentino). La specie cresce in questo posto, formando un cerchio di strega, da oltre dieci anni.
- Osservazioni:** Recentemente, trascorrendo alcune giornate micologiche sui luoghi dove visse e operò Don Giacomo Bresadola, a Dimaro, Malé, Terzolas, Ortisé, Ménas e Rabbi stupendi posti della Val di Sole (TN) ho avuto occasione di ritrovare diverse specie che in quei luoghi il Grande micologo italiano scoprì e descrisse in primis. Tra queste, assai significativo e affascinante per chi si interessa di Tricholomataceae il *Tricholosporum goniospermum* (Bres.) Guzman.
- Staccato dal genere *Tricholoma* (Fr.) Staude per le spore stellate-cruciformi è stato da G. Guzman traslato nel nuovo genere *Tricholosporum* Guzman 1975.
- Marcel Bon (1991) considera *Tricholosporum* quale Sottogenere del *Tricholoma* (Fr.) Staude e a proposito del fungo qui presentato propone due «forme» la fo. *goniospermum* e la fo. *tetragonosporum* (Maire) Bon.
- Avendo avuto occasione di conoscere questa rara specie (in Svizzera non ci